



FRB
195, rue Saint-Jacques
75005 PARIS
secretariat@fondationbiodiversite.fr
01 80 05 89 10

JOURNÉE FRB 2021 AGIR EN FAVEUR DE LA BIODIVERSITÉ : OSONS LES CHANGEMENTS TRANSFORMATEURS !

JEUDI 30 SEPTEMBRE 2021



LA NOTION DE « CHANGEMENT TRANSFORMATEUR » : UNE INTRODUCTION

Proposée par l'Ipbes, la plateforme intergouvernementale pour la biodiversité et les services écosystémiques, dans son rapport mondial publié en 2019, la notion de changement transformateur est définie comme étant : « *la réorganisation fondamentale, systémique, des facteurs économiques, sociaux, technologiques, y compris les paradigmes, les objectifs et les valeurs* ».

L'Ipbes précise : « *il s'agit de dépasser la stratégie des changements incrémentaux, parvenir à des trajectoires holistiques englobantes (intégrant à la fois les enjeux alimentaires, énergétiques et climatiques, écologiques), reflétant les nouveaux paradigmes, objectifs et valeurs* ».

Cette notion présente diverses déclinaisons et interprétations, enjeux.

Se préoccuper des causes à la fois directes et indirectes de déclin de la biodiversité

Cette nouvelle approche vient en réaction aux succès mitigés des politiques de préservation de la biodiversité mises en place depuis plusieurs décennies. Son hypothèse majeure est que **l'on peut difficilement parer aux causes directes de déclin de la biodiversité** (changements d'usage des terres, pollutions, etc.) **si l'on ne se préoccupe pas aussi des causes indirectes** (modes de production et de consommation, etc.), de par leurs interactions et rétroactions.

Agir sur les causes indirectes, changer significativement nos modes de vie et de consommation, exige sans doute une réorganisation non négligeable des facteurs économiques, sociaux et technologiques qui les régissent. La mise en relation et l'intégration à la fois des valeurs et modes de vie, des règles économiques, des technologies, de la gouvernance, de l'équité et de l'éducation - un aspect d'ailleurs remarquable de la définition des changements transformateurs - souligne cette interconnexion des facteurs directs et indirects.

Relations avec la théorie des systèmes

Cette notion peut aussi être associée à la théorie des systèmes. D. Meadows (1999), première auteure du dit « club de Rome » (1973), propose de distinguer, dans un système, quatre types de leviers, pour changer sa dynamique :

1. les variables et paramètres matériels,
2. la structure du système, les rétroactions, entre variables et paramètres,
3. la conception de ce système, en termes de mode d'organisation et d'échange d'information,
4. les représentations, les paradigmes et les objectifs du système.

L'argument étant que ce sont les changements au niveau de la conception (3.) et des représentations (4.) qui ont le plus de conséquences (Abson *et al.* 2017).

La notion de « mesure levier » : que peuvent les différents acteurs ?

La notion de changement transformateur se concrétise par les notions de points et de mesures « leviers ».

Sur la base des travaux et données disponibles, l'Ipbes a sélectionné cinq grands types d'interventions de gestion (de leviers) et huit points d'appui essentiels pour parvenir à un changement en profondeur :

Les cinq leviers

1. L'incitation et le renforcement des capacités
2. La coopération intersectorielle
3. L'action préventive
4. La prise de décision axée sur la résilience face aux incertitudes
5. Le droit de l'environnement et son application

Les huit points d'appui et quelques exemples de mesures leviers

1. La transformation des visions de ce qu'est une bonne qualité de vie et notamment le découplage entre bien-être et consommation superflue
Par exemple en réformant et développant des structures d'incitation au développement durable (y compris les mesures dissuasives) : suppression des subventions dommageables à la biodiversité.
2. La réduction de la consommation et des déchets en lien avec le fort soutien financier et technologique aux « services d'approvisionnement » (production de nourriture, d'énergie ou de matériaux) qui sont ceux qui mettent le plus à mal la biodiversité (et leur propre pérennité)
Par exemple en réformant des structures commerciales et économiques, politiques et communautaires pour permettre une gestion intégrée entre les secteurs et les juridictions, préventive et adaptative.
3. L'expression généralisée de diverses valeurs de responsabilité environnementale qui reconnaissent que les modes de vie et les actions durables constituent la pratique sociale normale

4. La réduction des inégalités et inéquités
Par exemple en améliorant l'équité des réglementations et des programmes d'incitation à toutes les échelles.
5. L'amélioration de la justice et l'inclusion appropriée des populations autochtones et des communautés locales
Par exemple en renforçant à la fois l'État de droit et la mise en œuvre de la réglementation et des politiques environnementales comme condition préalable essentielle à la réduction de la perte de biodiversité et à la santé des Hommes et des écosystèmes : renforcement des réglementations nationales mais aussi des réglementations et politiques environnementales internationales.
6. L'intégration des externalités environnementales et socio-économiques dans la prise de décision publique et privée
Par exemple en réformant des structures commerciales et économiques, politiques et communautaires pour permettre une gestion intégrée entre les secteurs et les juridictions, préventive et adaptative.
7. La responsabilité environnementale du fait des technologies, des innovations et des investissements
8. L'amélioration de l'éducation et de la transmission des connaissances

La discussion des mesures proposées, d'autres, de leur pertinence, inclusivité, crédibilité et légitimité, seront un des enjeux importants de cette journée FRB, ainsi que, surtout, l'amélioration de ces propositions. Un enjeu de la journée sera de décliner cette notion chez les acteurs du monde économique, de la société civile et les acteurs public et para-publics.

Relations avec la théorie du changement

Cette notion a des relations aussi avec la « théorie du changement », mise en avant par la Convention sur la diversité biologique (CDB, Rice *et al.* 2020). Cette théorie, développée depuis plusieurs décennies, est utilisée par nombre d'organisations internationales impliquées dans les politiques dites de « développement » (voir note wikipedia sur le sujet). Elle a au moins deux ambitions distinctes :

- d'une part, fournir des méthodes d'évaluation des effets des mesures implémentées ;
- d'autre part, surtout, proposer des méthodes d'analyse du problème posé, intégrant la complexité du fonctionnement des sociétés.

Par rapport à la théorie du changement telle qu'elle a été le plus souvent utilisée jusqu'à présent par les agences internationales, **la notion de changement transformateur est sans doute originale, en ce sens qu'elle se préoccupe de changements à la fois environnementaux et sociaux, mettant la nature au centre de la réflexion et de l'action.**

Adaptabilité ou transformabilité ? Pensée de la résilience

La pensée de la résilience place cette notion de changement transformateur dans un cadre temporel de dynamique des socio-écosystèmes. Elle insiste sur la distinction entre **adaptabilité** et **transformabilité**. Face à des changements environnementaux lents, mais massifs, associés à des perturbations ponctuelles, au-delà de l'adaptation, il importe de considérer l'originalité et la nécessité de la transformation, qui se focalise sur la préservation des structures et fonctions les plus essentielles (Loorbach et al. 2017, Clark and Harley, 2020).

Diversité des valeurs et conceptions du monde

Face à cette idée de préservation de l'essentiel, associée aux valeurs, bien représentée par la prise en compte des peuples et des savoirs locaux par la CDB et l'Ipbes, il peut aussi être pertinent d'examiner ce que les notions de « buen vivir » ou encore de « civilisation écologique » - avancée par la Chine (Norgaard, 2010) - apportent. Ceci par rapport à la notion de « développement durable », cadre normatif proposé jusqu'à présent par les conventions internationales.

Quelques repères bibliographiques

- Abson, D. J., Fischer, J., Leventon, J., Newig, J., Schomerus, T., Vilsmaier, U., ... & Lang, D. J. (2017). Leverage points for sustainability transformation. *Ambio*, 46(1), 30-39
- Clark, W. C., & Harley, A. G. (2020). Sustainability science: Toward a synthesis. *Annual Review of Environment and Resources*, 45, 331-386
- Doc FRB 'Leviers étatiques recommandés par l'évaluation mondiale de l'Ipbes et réflexions préliminaires pour leur déclinaison en droit français'
- Loorbach, D., Frantzeskaki, N., & Avelino, F. (2017). Sustainability transitions research: transforming science and practice for societal change. *Ann. Rev. Env. Res.*, 42, 599-626.
- Norgaard, R. B. (2010, May). A coevolutionary interpretation of ecological civilization. In *Original title, "The Short Reign of Economism and Industrial Society." Lecture for the Fourth International Symposium on Ecological Civilization, Claremont, CA.*
- Rice, W. S., Sowman, M. R., & Bavinck, M. (2020). Using Theory of Change to improve post-2020 conservation: A proposed framework and recommendations for use. *Conservation Science and Practice*, 2(12), e301
- https://en.wikipedia.org/wiki/Theory_of_change